

GUILLAUME D'ACHON

1903 - 1963

A PRES André Petit et Marc Sautetet, voici le duc de Bretagne, comme nous l'appelions, qui disparaît de l'équipe dirigeante de l'A.P.F. Le 1^{er} et le 2 mars, après avoir assisté à la présentation de notre nouveau film : « Plainte contre indifférence », il avait participé activement à Ablon aux journées de travail sur les ateliers protégés et le travail à domicile. Percutant et goguenard en toute amitié, il avait, à son accoutumée, amené les différents responsables à éclairer leurs difficultés, à préciser la position que nous prendrions vis-à-vis des ministères. Il parlait peu, écoutait bien, jugeait avec fermeté, nous donnant sécurité par sa vue nette et son énergie. Parlant convive et truculent polémiste, il n'avait pas peu contribué au climat de ces trois séances.

Le lendemain matin, son cœur s'arrêtait. Notre ami avait « servi » jusqu'au dernier jour.

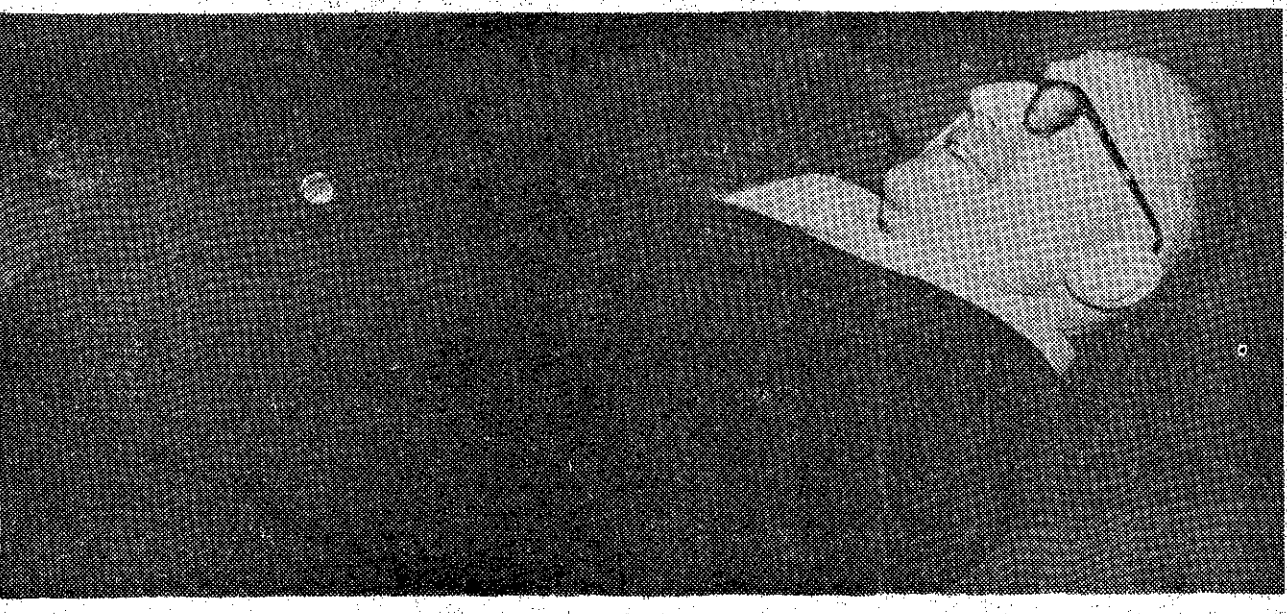
Quand l'effort excessif fourni par lui l'an passé pour la Journée nationale avait provoqué une crise cardiaque — la seconde — il s'était résolu à quitter la Délégation Régionale de Bretagne qu'il commandait depuis 1946. « Commandant » est bien le mot, car il assumait dans le menu comme dans les grandes lignes la responsabilité des sept départements de l'Ouest et il avait conquis la Bretagne à l'A.P.F. Il avait une conception claire et complète de son rôle régional, son rôle de chef, en même temps qu'une conscience scrupuleuse de son devoir vis-à-vis des paralysés de tout le secteur. Il les visitait, les connaissait, les conseillait, participait à leurs promenades annuelles aussi bien qu'à leurs soucis personnels. Il étudiait le dossier à fond et leur soucis personnels. Il menait l'affaire à terme, qu'il s'agisse d'un paralysé en difficulté ou de la négociation avec la Mutualité agricole pour créer la Grillonnais, par exemple. Ces jours derniers encore il se penchait sur les plans d'un autre établissement en cours de réalisation dans son « duché ». A tout appel il répondait soit par sa présence, soit par une démarche rapide, soit par un avis pertinent.

Toujours prêt à aider, avec une prédilection pour les jeunes, il sillonnait les routes de l'Ouest dans sa 4 CV délavée. Il garda longtemps des cannes rustolées avec un fil de fer. Il mettait, en silence, un point d'honneur à partager de la sorte la vie modeste de nos camarades, ainsi qu'à dépenser le moins d'argent possible de l'A.P.F. pour sa facilité personnelle. Dur pour lui-même et rude d'écorce, il cachait sous un masque qui semblait interdire l'intimité, une sensibilité vive et une profonde bonté. Déplorait-on devant lui qu'une paralysé fût aigre, il répondait à son interlocuteur valide : « Quand vous marchez, vous ne songez pas un moment aux pas que vous faites. » Ses pas, à lui, il ne les comptait pas jusqu'aux fermes et aux hospices bretons...

Il portait sa sollicitude pour les handicapés de

l'Ouest jusqu'au détail : marque de la voiture à conseiller à un jeune, mobilier d'un local, vaisselle d'une colonie de vacances, rigueur d'un questionnaire ; et là peu près l'irritait. Cependant il n'imposait pas aux autres ce style méticuleux parce qu'il respectait beaucoup la personnalité de chacun. On l'a vu s'incliner devant l'obstination d'un handicapé qui, malgré ses conseils, achetait une mauvaise machine, et débloquent la somme prévue par l'A.P.F. pour cette acquisition. Il allait ce souci d'être le mandataire d'autres invalides et de ne pas gêner leurs fonds communs à la courbe de son idée, à un désintéressement et à une honnêteté scrupuleuse. Pas de favoritisme et, s'il manifestait, une préférence, donnait une priorité, c'était pour les plus isolés, les plus malheureux, attirant toujours notre attention sur le danger de reclasser les plus doués sans s'occuper assez des autres, manifestant hautement, et en actes, que la solidarité A.P.F. devait jouer d'abord en faveur des plus déshérités. C'est encore par bonté que, le développement de l'A.P.F. ayant alourdi les tâches de direction, il accepta il y a six ans de venir, chaque semaine, passer deux ou trois jours avenue Mozart. Cette navette fatigante, entre la Bretagne et Paris ne contribua pas peu à l'épuiser, car il n'avait guère diminué pour autant les contacts avec ses sept départements. Laisant la vedette à d'autres, il se chargeait au Siège social, de besoins ingrats touchant en particulier le barème des salaires du personnel, le régime de retraite et prévoyance, le contentieux de l'A.P.F., la Tombola nationale ou une question de publicité. Au Conseil, il ne mâchait pas ses mots... et se reprochait ensuite d'avoir heurté quelqu'un. élu administrateur en 1951, puis trésorier en 1959, il assuma en février dernier pendant quinze jours une sorte de co-présidence de l'A.P.F. par son installation à Saint-Fargeau, toujours dans l'ombre. Cette fois, c'était l'ombre de la mort.

Comment le brillant lieutenant de spahis, qui avait eu les reins cassés par la polio en Syrie à vingt-quatre ans, avait-il choisi de servir l'A.P.F. ? Lui qui avait dominé, mais n'avait jamais accepté ce destin, avait d'abord, de parti pris, évité ses congénères paralysés de Lausanne et était entré dans la Banque. En 1939, il avait été repris dans l'armée, sa vocation, puis, en 1940, dans les Chantiers de Jeunesse. Après la Libération, il se souvint d'avoir donné son sang pour du sérum antipolho et d'être venu, à Angers, verser à l'A.P.F. les francs Aurial qu'on lui avait remis en échange. En 1946, il nous proposa de troquer bénévolement ses quatre galons contre un poste — quelconque — à l'A.P.F. qui comptait alors moins de dix mille membres. La Bretagne lui fut confiée, puis bien d'autres charges, y compris des fonctions officielles comme au Conseil supérieur de l'Aide sociale. Dès lors, son intelligence et son caractère vigoureux furent tout



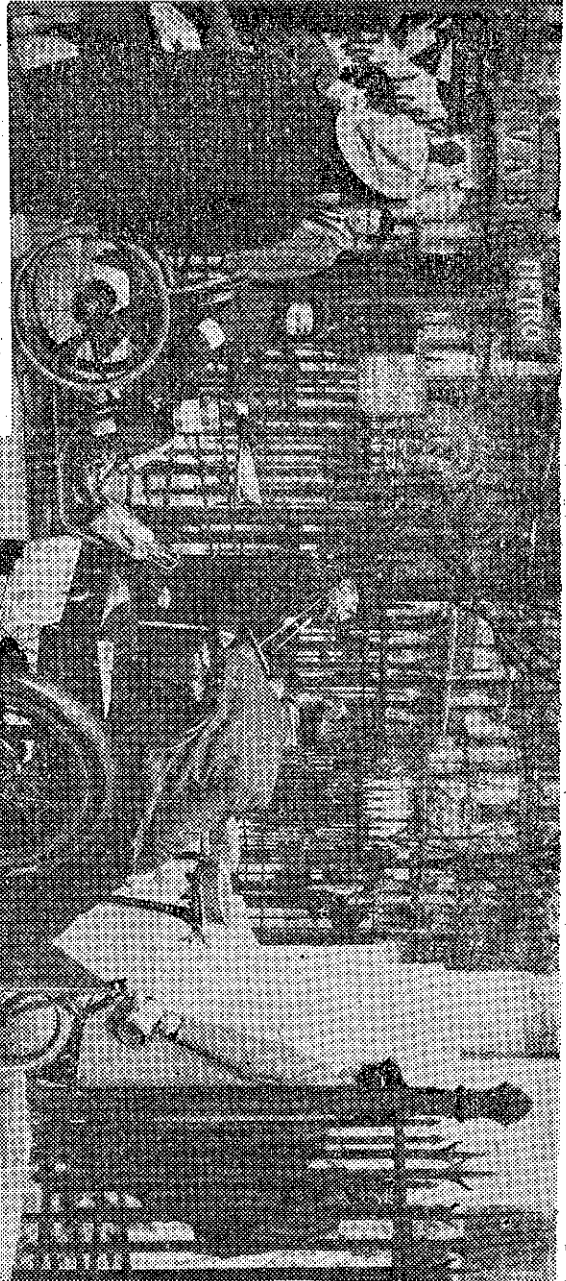
entiers au service de l'A.P.F., car il ne faisait rien à moitié.

Sa puissante silhouette de rugbyman, penchée sur ses deux cannes, sa voix sourde qui trouvait pour chacun le ton personnel, son contact vif, faisaient tellement partie du paysage A.P.F. qu'il y laisse un vide à la mesure de son envergure.

Il emporte le secret de son âme tourmentée. Il nous laisse celui de son amitié.

A. T.

Succès de la Journée Nationale grâce à l'effort magistral de tous...



En dépit des difficultés de préparation dues aux rigueurs d'un hiver exceptionnel, l'A.P.F. enregistré, d'après les premiers résultats connus, un beau succès pour sa Journée nationale du 17 mars 1963.

A quoi, à qui le doit-on ?

A la propagande faite par nos amis de la T.V., de la Radio, du Cinéma, de la Presse...

A l'accueil trouvé près d'organismes publics et privés, près de directeurs de firmes, d'établissements, etc.

A la compréhension, à la générosité du public...

Au dévouement sans limites, jamais lassé, de nos cadres, de nos adhérents, de nos amis...

A tous nous disons notre très vive gratitude.

FAIRE FACE

REDACTION : 27, avenue Mozart

Téléphone : AUTeuil 84-57

PARIS (XVI^e)

PRIX DU NUMERO : 0,50 F

Publicité : au Journal

C. C. P. Paris 232-82



Dépot légal :
Le Génart :
J.-Y. BUISSON
2^e trimestre 1963

IMPRIMERIE SPECIALE
DE FAIRE FACE

5, rue du Cornet, Le Mans — 49.487
Ce numéro a été tiré
à 85.720 exemplaires.